

Il serait plus facile de lire que d'écrire...?¹

Jacques Delacour

Voilà une affirmation figurant immanquablement dans les documents produits par les sectateurs du décodage. Elle les conduit à commencer par apprendre à décoder plutôt que d'apprendre à coder. Il faudrait donc commencer par faire lire en décodant, c'est-à-dire en donnant du son aux lettres ou groupes de lettres... est-ce possible ?

Une hypothèse non démontrée !

Ce credo, non démontré scientifiquement, n'est pas confirmé par la moindre recherche scientifique. Il présente, en vérité absolue, ce qui n'est qu'une supposition non étayée. Le même genre d'approche de la vérité nous faisant croire que le train démarre alors que c'est le wagon de la rame extérieure qui bouge. C'est une vérité toute relative, car seul le codage orthographique de l'oral peut fournir à la fois les empan graphémiques et quels sons ils représentent. C'est pour avoir écrit fascisme que "sc" se décode /ch/ et pour aucune autre raison et c'est pour avoir écrit conscience que "sc" se décode /s/, et pour avoir codé escargot que "sc" se décode /s-c/. Le décodage est toujours la conséquence logique du codage. Sans codage, aucun décodage certain, même approché.

Le premier argument mettant en doute cette croyance en un décodage pédagogiquement supérieur au codage tient en peu de mots : comment serait-il facile de lire quand on est analphabète², n'ayant aucune idée d'où vient le texte et par quels systèmes concrets il fixe le sens, totalement caché si on n'a pas d'abord commencé par coder ? Même excellent lecteur, vous devenez analphabète si on vous invite à décoder ceci :

Χερτα^αινσ διροντ θυε χ^αεστ σιμπλιστε, ^μαισ χ^αεστ λα σιτυ^ατιον δε λ^αλ^απε ^αν
^αλπη^αβ^ατε, ιλ δοιτ λιρε.

¹ Voir le blog "Tilekol" qui accompagne et appuie la démonstration. <https://www.tilekol.org/la-pedagogie-du-codage>

² Les neuroscientifiques le savent, la zone cervicale permettant de lire est absente.

Pas de lecture possible si on n'a pas appris à écrire cette phrase. La seule possibilité effective face à un tel texte est de discriminer chaque lettre, par exemple voir que la lettre "α" figure de nombreuses fois. Et ne pas pour autant pouvoir en déduire le décodage de ces "α", surtout si, comme nous le savons, ces "a" codent orthographiquement 12 sons différents, seuls ou en groupe de lettres. C'est impossible de lire en partant des lettres. On peut compléter en montrant la priorité salutaire du codage. Lorsqu'on code, au départ, on connaît le sens, on remplace un phonème par une graphie spécifique à ce sens (on apprend laquelle), on obtient un mot qu'on peut lire puisqu'on vient de le coder, la lecture est possible dans 100% des cas. Il y a alors similitude parfaite de fonctionnement entre l'oral /lontan/ et l'écrit "longtemps", ces deux codes "transportant" le même sens.

La logique et les paléographes justifient la priorité du codage

Dans le cadre de la logique, est-il possible de comparer l'écriture et la lecture ? C'est comme si on affirmait qu'il est plus facile de faire de la purée que de planter les pommes de terre. Les domaines sont différents, incomparables, on peut toujours faire de la purée avec les pommes de terre, mais l'inverse est impossible. On peut coder /in/ avec "in", mais l'inverse est impossible, on ne saurait récupérer ce phonème /in/ en voyant examen, ou minute.

Dans le vécu d'un spécialiste décrypteur d'écriture, d'un paléographe, c'est une évidence qui lui saute aux yeux : au départ de son travail, il peut classer les "signes", il ne peut les lire. C'est extrêmement difficile de parvenir à décoder. Certaines écritures sont encore totalement illisibles bien que le corpus d'étude soit suffisant. Durant des siècles, les hiéroglyphes sont restés muets et Champollion a mis des années, et toute sa science (savoir écrire et lire des langues sémitiques) et sa santé pour parvenir progressivement à mettre en place, non pas des codes de lecture, mais des codes d'écriture plus complexes que celui que nous utilisons actuellement. L'histoire de cette découverte met déjà en lumière l'importance de la connaissance du sens et des sons que l'on code par écrit, ce qui rend la lecture possible. C'est toujours et uniquement le code d'écriture du sens qui permet la lecture, c'est lui qui est l'objet de la recherche et pas le décodage immédiat, absolument impossible à la seule vue de l'écrit. Champollion a découvert les codes d'écriture progressivement, en supposant par exemple que les cartouches offraient l'écriture du nom d'un pharaon... et que l'écriture égyptienne n'était pas qu'idéographique mais également syllabique et phonologique parfois.

Si on veut avoir une idée de l'importance de l'écriture par rapport à la lecture, il suffit de regarder les personnes qui signent pour les malentendants à la télévision. Si on coupe le son, il reste les gestes qui nous sont étrangers **dans la mesure où on n'a pas commencé par écrire, par signer**. Et pour apprendre à communiquer en signant, on ne commence pas par apprendre à lire quelqu'un qui signe, on apprend à signer le sens pour que **ceux qui signent de la même façon** puissent lire en mémoire des gestes appris pour écrire le sens³. Et il est plus facile de commencer à signer, de

³ L'importance de la mémoire du geste d'écriture ne peut être mieux mise en valeur qu'ici.

mémoriser quelques couples sens-signes, que d'essayer de décoder un "signeur" si on ne sait pas signer.

Le codage engendre la lecture dans tous les cas de figure

C'est aussi valable pour notre écriture. Je pourrai décoder "a" uniquement si je commence par coder l'oral /payer, pauvre, paire, panthère, Caen, football, équateur, speaker, faisons, août, pain/, tous codages qui nient le simpliste décodage de "a" en /a/, totalement absent ici, et pourtant déclaré par les décodeurs, comme vital en lecture! On a confondu aveuglément les codages de /a/ en "a" qui est effectif dans 95% des cas⁴, avec le décodage de "a" en /a/ qui ne fonctionne que dans moins de 30 à 50% des cas, ce qui par ailleurs ne fournit aucune indication sur les 11 autres décodages possibles...Le décodage, sans codage préalable par l'écriture du sens de "payer, pauvre, paire, panthère, Caen, football, équateur, speaker, faisons, août, pain" est improbable, irréalisable. Il est vital de commencer par écrire, d'apprendre à coder l'oral, pour pouvoir, en conséquence, lire le codage réalisé.

L'argument génétique, historique, est aussi efficace à démontrer l'importance du codage : non, la lecture n'est pas tombée du ciel, on n'a pas inventé la lecture comme certains le croient et l'écrivent, on a commencé par écrire, par coder du sens, globalement, puis à travers le choix du codage des phonèmes supportant ce sens. La lecture n'a été rendue possible qu'après avoir commencé par écrire c'est-à-dire codé du sens-son. Notre système actuel d'écriture est loin d'être alphabétique, "o" ne code pas exclusivement /o/, ce qui rend la lecture de "o" encore trop souvent imprévisible si on décode (foison, four, fontaine, foin). Les jeunes lecteurs trompés par le décodage "officiel" ne peuvent lire équateur que comme sécateur !

Praticiens et observateurs plaident pour le codage initial

Un constat de praticiens de terrain vient confirmer tout cela. Les enfants de maternelle ne cherchent pas à lire, mais le plus souvent à écrire. Aidés par un code relativement régulier, ce qui n'est pas le cas du français, les très jeunes élèves défavorisés de Maria Montessori ont appris à écrire, tout en se moquant bien, au début, de la lecture. C'est traduit dans des pages admirables que tout pédagogue de CP doit avoir lu (voir sur le site de Meirieu :

<http://meirieu.com/PATRIMOINE/montessoridelacour.pdf>

Les chercheurs en pédagogie le confirment : les élèves de maternelle commencent par coder. Ils comprennent **progressivement** que pour coder du sens, on code chaque son entendu, dans l'ordre spatial homothétique de l'ordre temporel. Ils constatent que les codages d'un même son sont nombreux pour satisfaire simultanément le codage du sens (si /faire et fer/ ne se distinguent pas phonétiquement à l'oral, faire n'est pas fer à l'écrit). Les décodeurs cantonnent les apprentis dans un code unique complètement irréel, les éloignant de l'orthographe et

⁴ Voir N. Catach

de la lecture. Les travaux d'E. Ferreiro sont une illustration de cet indispensable passage par l'écriture pour parvenir à lire tout écrit. Ils montrent toutes les hypothèses de codages écrits formulées par les enfants, la pédagogie consistant à les aider à comprendre et utiliser les codages sociaux reconnus par tous.

Quelles chances de coder ou décoder juste ?

Les statistiques sont capables de fournir également un élément de preuve irréfutable. Qu'est-ce qui est le plus régulier, le plus stable ? Le décodage ou le codage ? Les chiffres parlent haut et fort, ce qui devrait apporter un élément de preuve scientifique au constat : il est plus régulier de traduire un phonème porteur de sens que de traduire une ou des lettres en sons. Je ne dis pas qu'il est plus facile d'écrire que de lire, mais entre l'écrivain et le lecteur, c'est le lecteur qui se heurte à plus de difficultés. Lorsque Nina Catach fournit les pourcentages de codage, que certains confondent encore avec les pourcentages de décodage, les codes d'écriture sont relativement stables : dans environ 80 à 95% des cas un phonème est toujours codé par le ou les mêmes signes : "a" code /a/ dans 98% des cas⁵. "i" code /i/ dans les mêmes proportions. Si on compare avec les statistiques de décodage, c'est éclairant : "a" ne se décode /a/ que dans 30 à 50% des cas et il peut représenter par sa présence 12 sons, 12 phonèmes...Allez savoir lequel. "i" se code ou se décode /i/ dans les mêmes pourcentages de codages et de décodages. Les statistiques de décodages stables sont largement inférieures aux statistiques de codage. On a donc intérêt à commencer par coder pour mettre 100% de chances de son côté, tant en écriture qu'en lecture : après codage on ne décodera pas le "a" de manger, haut, faire, faisons **puisqu'on n'aura codé aucun /a/, on aura codé /an, o, ai, e/.**

Finalement, au moment de l'apprentissage, le codage nécessite de transformer seulement 35 phonèmes en 35 graphèmes utilisant l'archigraphème dans 80 à 90% des cas. Par contre, le code alpha-orthographique implique la vision et la mémorisation de plus de 500 graphies pour décoder les 35 phonèmes, rendant impossible la stabilité sonore d'une lettre ou d'un groupe de lettres. Croire ou dire que "n" se décode /n/ c'est démontrer involontairement la supériorité du codage, car il n'y a qu'au codage que "n" code bien /n/ (moins de 20% dans un texte). Au décodage beaucoup d'autres phonèmes sont décodés en voyant n : manger, mentir, un, monsieur, chantaient, blonds, pain, pin, peint, poing. Pour celui qui sait lire, pas de problème, pour le décodeur un cadeau empoisonné l'invitant à désespérer de la logique.

Le codage assure l'orthographe et la lecture-reconnaissance

On peut encore confirmer la supériorité du codage sur le décodage en comparant les écritures d'isophones (mots comportant les mêmes sons). On démontre alors facilement que le plus souvent, on ne lit pas en décodant, mais en souvenir de l'écriture particulière du sens. En quoi **fer** peut-il aider à décoder **faire**, encore moins **phère** d'atmosphère ? L'aide qu'est censé apporter le décodage, au décodage d'autres

⁵ Mais le décodage **après codage** est parfait dans 100% des cas.

mots, est relativement faible voire nulle en situation de décodage. Certes roc permet de lire cor (mais pas forcément corps ou croc). Et les cas de disjonction entre écriture et lecture sont extrêmement nombreux, prouvant qu'il faut commencer par écrire les mots pour les reconnaître plus que les décoder. Voyez les isophones et palinphones **shoot et touche, elle et lait, chic et quiche, grau⁶ et orgue, yack et caille, Jacob et bocage, Athos et sautas**, etc. Le premier (**yack**) n'est d'aucune utilité pour parvenir à lire **caille**. Et je ne parle pas du décodage des noms propres qui sont malheureusement "décodés" au lieu de faire appel à leur origine orale qui a été codée : comment lisez-vous de Broglie ? Law ? Saussure est explicite à ce sujet : il faut se méfier du mot prononciation dit-il, car une lettre ne peut engendrer un son avec certitude. Sinon on décode gageure comme largeur !

Alors d'où vient cet engouement injustifié pour le décodage ?

Ce biais de jugement, accordant au décodage une supériorité par rapport au codage provient de la confusion entretenue sur notre système d'écriture : il serait alphabétique. C'est seulement partiellement vrai puisque tout phonème est codé. C'est faux parce que le code n'est pas systématiquement unique, il est pluriel, orthographique. On code /a/ avec "a" et "e" (papa et solennel évidemment), on code /e/ avec "e" et "on" (mener et monsieur), on code /o/ avec "o, au, eau, haut, aux", etc., on code /è/ de plus de 30 manières différentes, avec "e, è, ai, ais, ait, a," etc. Nécessairement, en retour, le décodage des lettres et même des groupes de lettres, si on parvient à les délimiter, va être très difficile⁷ : dans quels mots "e" se décode /a/, /e/, /è/, /in/ etc. ? Seul un codage alphabétique pur permettrait l'isophonie, l'égalité sonore entre codage et décodage.

"Sêl û codaj alfabétic pur pèrmètrè l'égalité àtr codaj è décodaj".

Ce codage alphabétique pur peut être comparé à une porte à double charnière, on peut la pousser dans les deux sens. "a" se lit et s'écrit toujours et exclusivement /a/ ("madam, fam, solanèl"). Notre codage orthographique est une porte ordinaire : elle ne fonctionne que dans un sens, on peut entrer, coder un mot, mais cela ne permet pas de sortir. Ce n'est pas parce qu'on a codé **sort** qu'on sait décoder **sa**ur, faire qu'on sait décoder fer et faisons, foule qu'on sait lire foot, etc. **Notre codage orthographique assassine le processus de décodage.**

Mais le codage alphabétique oral est utilisable au moment du codage, en s'appuyant sur la combinatoire des phonèmes : le codage de /sauf/ permet de coder /fausse/ en "fausse" et de le lire.. L'oral étant parfaitement alphabétique, un son n'ayant qu'une affectation phonologique possible. Ceci est repris avec le système "batimots" (voir le site ecrilu) qui permet, à partir d'un mot donné, de découvrir toutes les combinaisons **sonores** sensées, à l'oral comme à l'écrit. Les phonèmes de /Moutarde/ permettent de coder "tour, route, trou et outre" (3 phonèmes de moutarde utilisés) mais pas "moto" (il n'y a pas de /o/ dans /moutarde/)... En codant de cette façon, le

⁶ Assez curieusement grau est considéré parfois comme un pseudo-mot, la preuve qu'on ne code pas du sens... Evidemment en décodage grau ne peut être gros!

⁷ man se décode /mane/ ou /man/ en voyant manger et manège...

professeur ou l'ordinateur fournissant les bonnes graphies, l'élève s'apprend à écrire et à lire comme il a appris à parler, en utilisant les mêmes cheminements. Le codage écrit s'appuie sur le codage oral du sens.

Le codage écrit est alpha-orthographique et il établit le mot à lire, invitant à conserver en mémoire les codages effectués (auditifs, visuels, kinesthésiques) pour créer l'image mentale du mot qui va permettre de **le lire en le reconnaissant**. On le sait, on ne lit pas en décodant, mais le plus souvent en reconnaissant, de nombreuses expériences l'ont montré. Les "savants" le savent, mais ils continuent de proposer le décodage...

Quand les sciences du cerveau oublient la genèse de l'écrit

Et comment s'insèrent les sciences du cerveau dans cette affaire ? Elles constatent tout cela au niveau de la lecture (et pas du codage du sens par écrit). Il est indéniable que des zones cervicales sont nécessaires pour lire, qu'il faut décoder des graphèmes dont on ignore encore le "son", faisant appel au sens, à la vue, à l'audition, à la gestuelle, à la proprioception. Mais elles ne disent rien sur la genèse de la création de cette zone dédiée à la lecture⁸. **Elles n'apportent rien de nouveau pour accélérer et favoriser sa naissance**. Envôuté par les décodeurs, des scientifiques ont cautionné sans aucune preuve la "facilité" du décodage. N'est-il pas évident que pour lire papa, il faut savoir décoder p-a pa ? N'est-il pas aussi évident que le soleil tourne autour de la terre ? Ils ont beau constater que leurs propositions ne font pas avancer la pédagogie de la lecture, ils sont formels, ils persistent : le décodage est la meilleure approche de la communication écrite.

On en a l'illustration dans le livre de S Dehaene⁹ : page 110 :

"Dans les zones d'éducation prioritaire où nous étions intervenus, à la fin du cours préparatoire, les enfants des classes expérimentales ne lisaient pas mieux que ceux des classes de contrôle."

Ce qui n'interdit pas aux auteurs d'imposer page 116 une "science de la lecture" par le décodage...

"La science de la lecture est solide ; les principes pédagogiques qui en découlent sont aujourd'hui bien connus"

C'est la foi qui sauve!

La découverte des neurones miroirs aurait pu interroger les décodeurs. C'est en imitant l'écrivain, mentalement puis pratiquement, qu'on apprend à coder par écrit. Alors, les yeux fermés, on peut reconnaître la lettre qu'on dessine sur le creux de notre main. Après avoir codé /main/ mentalement en pointant "m" et "ain" sur l'écritoire, on calligraphie ce mot puis on le reconnaît, reconnaissance permise par association des

⁸ Les analphabètes ne disposent pas de cette zone de lecture...

⁹ S. Dehaene "Apprendre à lire" O. Jacob, 2011

sons toujours corrects¹⁰, des gestes, de leur chorégraphie scripturale, des codes spécialement choisis au moment de la graphie. Tous ingrédients permettant le retour au sens en voyant le mot qu'on vient de graphier. C'est limpide.

En cautionnant le décodage, les scientifiques ne font que retarder l'accès à une saine pédagogie du codage de l'oral par écrit, conduisant rapidement à la reconnaissance des mots.

On fait fi des observations sur le terrain

Pour avoir aidé des élèves à écrire des mots et à les reconnaître, je puis affirmer que ce cheminement est naturel, convenant au cerveau de tous les élèves, qui, encouragés par leur succès rapide, tant en écriture qu'en lecture se réjouissent de la facilité d'accès à l'écriture. Je suis le successeur de tous ceux qui ont prôné l'entrée en communication écrite par l'écriture...et qui n'ont jamais été écoutés, parfois trahis, comme Schuler dont les judicieux conseils ont échoué en une méthode de décodage, l'inverse de ce qu'il proposait. Méthode où on s'efforce de cacher la complexité, en instituant des lettres muettes¹¹ ou des codages irréguliers.¹²

Mais les "marchands du temple" du décodage sont actuellement solidement implantés, soutenus par le Ministre, refusant de se mettre en question, sûrs de leur pratique rétrograde partant du produit fini pour remonter à la production. On préfère nier l'expertise du professionnel que d'accepter de se remettre en cause. On n'a même pas le courage de réaliser les expérimentations demandées pour confirmer ou infirmer mes propositions. Le décodage vous dis-je, le décodage !

Je me dois de proposer au ministre de l'éducation nationale un profond changement de programme d'entrée en communication écrite : **au CP il faut commencer par apprendre à écrire pour engendrer la lecture en mémoire des codages effectués, souvent particuliers.**

On trouvera sur le site "ecrilu" toutes les indications nécessaires pour changer de pédagogie. Et si on commence par faire coder les élèves, on n'est pas tenu de suivre "ecrilu", d'autres cheminements sont possibles, à condition de bien comprendre que c'est l'écriture qui installe simultanément sur le papier du sens et du son lisibles. **Seul l'acte effectif de codage initial fournit toutes les clés de lecture.** Les décodeurs ont même reconnu que ceux qui savaient écrire savaient lire, l'inverse ne l'étant pas forcément. Mais rien n'y change : le décodage vous dis-je! Le décodage est un canard boiteux dont les plus intelligents réussissent à se délivrer en lisant par

¹⁰ Pas forcément des sons rigidement "officiels", mais ceux dont l'enfant se sert pour coder du sens.

¹¹ Au codage la lettre finale "e" dite muette est utilisée pour indiquer que la lettre précédente représente un son : fort mais forte, grand mais grande...Les consonnes finales ne sont pas un code sauf pour certains mots d'origine étrangère.

¹² Il n'existe pas de décodage irrégulier. Le croire c'est affirmer que notre écriture est alphabétique, ce qui est faux, elle est alpha-orthographique et tous les codages, quels qu'ils soient, se décodent facilement en vertu du codage effectué, aucun n'est irrégulier. Si vous savez écrire Montpellier vous ne décidez les lettres "pell" comme dans pelle à charbon...

reconnaissance. S'ils lisent, ce n'est pas la faute de l'école, encore moins du décodage.

Sans l'action intelligente des collègues en classe, rien ne changera. **Pour le moment eux seuls sont capables de comprendre**¹³. Ils ne risquent rien puisque finalement leurs élèves décodent ce qu'ils ont codé, les voilà sauvés des foudres ministérielles et dispensés de se justifier. Au vu des résultats d'un choix intellectuellement difficile (on est toujours tenté de revenir au décodage), je ne connais aucun collègue lancé dans l'aventure qui ait abandonné, tous continuent à faire coder. Ce n'est pas croire au Père Noël que d'amener toute sa classe à savoir coder et lire fin décembre, c'est la normalité. Lancez-vous ! Ce sera la seule façon de prouver l'importance vitale du codage. Vous participerez ainsi au renouveau pédagogique en CP.

Jacques Delacour

Directeur d'école honoraire

23.01.21

¹³ Voir le site "tilekol" pour constater qu'on peut se lancer à partir des recommandations d'écritu. L'article est ici :

<https://www.tilekol.org/la-pedagogie-du-codage>